

extrait

Les Mille et Une Nuits

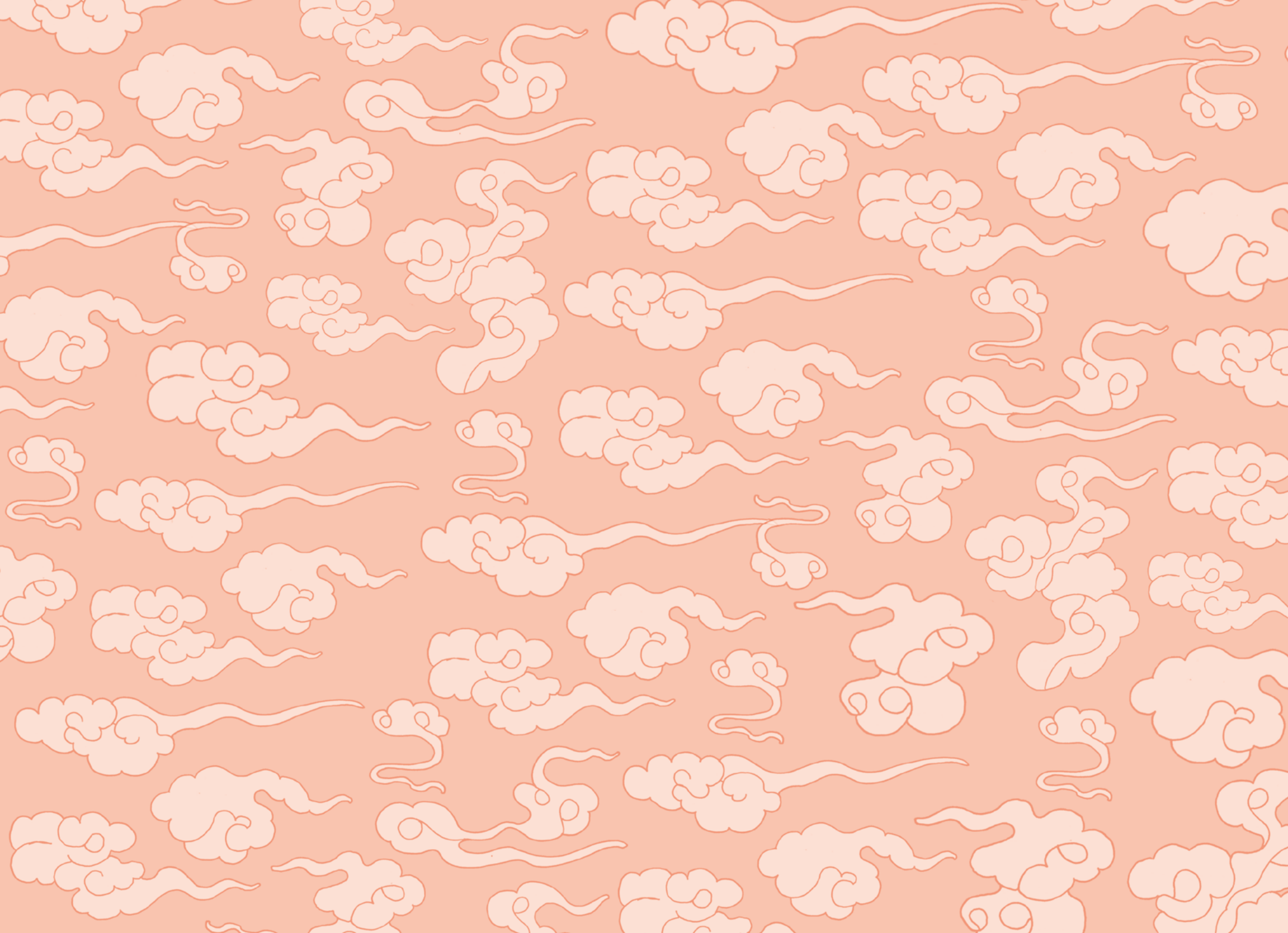
ALI BABA

ET DEUX AUTRES CONTES

Traduction d'Antoine Galland



samir



Les Mille et Une Nuits

ALI BABA

ET DEUX AUTRES CONTES

❁ Les Mille et Une Nuits ❁

ALI BABA

ET DEUX AUTRES CONTES

Traduction d'Antoine Galland

TEXTE INTÉGRAL

Illustrations originales : Charles Marville
Direction artistique, colorisation et composition des illustrations : Hiba Farran

© Samir Éditeur 2015
Sin al-Fil, Jisr al-Watay
B.P. 55542 Beyrouth, Liban
ISBN 978-9953-31-641-3
samirediteur.com

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, qu'elle porte sur le texte, les illustrations ou la mise en page, faite sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit ou ayants cause, serait illicite et constituerait un plagiat et une contrefaçon sanctionnés par les lois relatives à la protection des droits de propriété intellectuelle. Tous droits réservés pour tous pays.

samir

Avant-propos

Liées à la tradition orale, *Les Mille et Une Nuits* ont été façonnées au cours des siècles par des générations de conteurs d'origine indienne, pour les plus anciens, puis perse et bien sûr arabe.

À partir de 1704, Antoine Galland (1646-1715) va proposer la première version française des *Mille et Une Nuits*. Plus qu'une simple traduction, il s'agit d'une véritable réécriture avec un texte adapté aux lecteurs occidentaux et qui remportera un succès immédiat. C'est sa version que nous avons choisie ici, car si les trois titres qui constituent notre collection sont aujourd'hui les plus célèbres des *Mille et Une Nuits*, c'est parce qu'il a eu l'initiative de les y ajouter. En effet, ceux-là ne faisaient étonnamment pas partie des manuscrits originaux. Et pour rendre accessibles aux plus jeunes ces textes tricentenaires, nous y avons inséré des définitions actualisées en bas de page.

L'iconographie qui accompagne ces titres revisite les gravures du XIX^e siècle et met en couleurs les personnages et les créatures fantastiques des *Mille et Une Nuits* qui n'ont ainsi plus rien à envier aux super-héros des *comics* américains.

Des contes salvateurs

Le sultan Schahriar, trahi par son épouse infidèle, la condamne à mort. Pour éviter d'être à nouveau trompé, il décide d'assassiner au réveil chaque femme qu'il aura épousée la veille. Tous les matins, une femme innocente perdra ainsi la vie... jusqu'au jour où Scheherazade se porte elle-même volontaire pour devenir la nouvelle épouse du sultan. Malgré les risques qu'elle encourt, elle est convaincue de la réussite de son plan : raconter chaque nuit un bout d'histoire et s'arrêter au lever du soleil ; le souverain restera ainsi sur sa faim et reportera l'exécution de Scheherazade au lendemain. Grâce à ses talents de conteuse, elle réussit finalement à gagner la pleine confiance de son mari au bout de mille et une nuits et obtient la vie sauve.

Dans ce livre

Histoire d'Ali Baba
et de quarante voleurs
exterminés par une esclave

Histoire d'Ali Cogia
marchand de Bagdad

Histoire
du cheval enchanté



Histoire d'Ali Baba
et de quarante voleurs
exterminés par une esclave





I. Le secret de la grotte et des quarante voleurs

La sultane Scheherazade, éveillée par la vigilance de Dinarzade sa sœur, raconta au sultan des Indes, son époux, l'histoire à laquelle il s'attendait :

– Puissant sultan, dit-elle, dans une ville de Perse, aux confins des États de Votre Majesté, il y avait deux frères, dont l'un se nommait Cassim, et l'autre Ali Baba. Comme leur père ne leur avait laissé que peu de biens et qu'il les avait partagés également, il semble que leur fortune devait être égale : le hasard néanmoins en disposa autrement.

Cassim épousa une femme qui, peu de temps après leur mariage, devint héritière d'une boutique bien garnie, d'un magasin rempli de bonnes marchandises, et

de biens en fonds de terre¹, qui le mirent tout à coup à son aise et le rendirent un des marchands les plus riches de la ville.

Ali Baba, au contraire, qui avait épousé une femme aussi pauvre que lui, était logé fort pauvrement, et il n'avait d'autre industrie pour gagner sa vie, et de quoi s'entretenir lui et ses enfants, que d'aller couper du bois dans une forêt voisine, et de venir le vendre à la ville, chargé sur trois ânes qui faisaient toute sa possession.

Ali Baba était un jour dans la forêt, et il achevait d'avoir coupé à peu près assez de bois pour faire la charge de ses ânes, lorsqu'il aperçut une grosse poussière qui s'élevait en l'air et qui avançait droit du côté où il était. Il regarde attentivement, et il distingue une troupe nombreuse de gens à cheval qui venaient d'un bon train.

Quoiqu'on ne parlât pas de voleurs dans le pays, Ali Baba néanmoins eut la pensée que ces cavaliers pouvaient en être. Sans considérer ce que deviendraient ses ânes, il songea à sauver sa personne. Il monta sur un gros arbre, dont les branches à peu de hauteur se séparaient en rond, si près les unes des autres qu'elles n'étaient séparées que par un très petit espace. Il se posta au milieu avec d'autant plus d'assurance qu'il pouvait

1. fonds de terre: terrains, propriétés agricoles.

voir sans être vu; et l'arbre s'élevait au pied d'un rocher isolé de tous les côtés, beaucoup plus haut que l'arbre, et escarpé¹ de manière qu'on ne pouvait monter au haut par aucun endroit.

Les cavaliers, grands, puissants, tous bien montés et bien armés, arrivèrent près du rocher, où ils mirent pied à terre; et Ali Baba, qui en compta quarante, à leur mine et à leur équipement, ne douta pas qu'ils ne fussent des voleurs. Il ne se trompait pas: en effet, c'étaient des voleurs qui, sans faire aucun tort aux environs, allaient exercer leurs brigandages² bien loin, et avaient là leur rendez-vous; et ce qu'il les vit faire le confirma dans cette opinion.

Chaque cavalier débrida³ son cheval, l'attacha, lui passa au cou un sac plein d'orge⁴ qu'il avait apporté sur la croupe⁵, et ils se chargèrent chacun de leur valise; et la plupart des valises parurent si pesantes à Ali Baba qu'il jugea qu'elles étaient pleines d'or et d'argent monnayé⁶.

Le plus apparent, chargé de sa valise comme les autres, qu'Ali Baba prit pour le capitaine des voleurs, s'approcha du

1. escarpé: en pente raide.

2. brigandage: vol à main armée.

3. débrider: ôter la bride qui sert à diriger un cheval.

4. orge: plante dont les grains sont utilisés pour l'alimentation des chevaux.

5. croupe: partie arrière arrondie du corps de certains animaux.

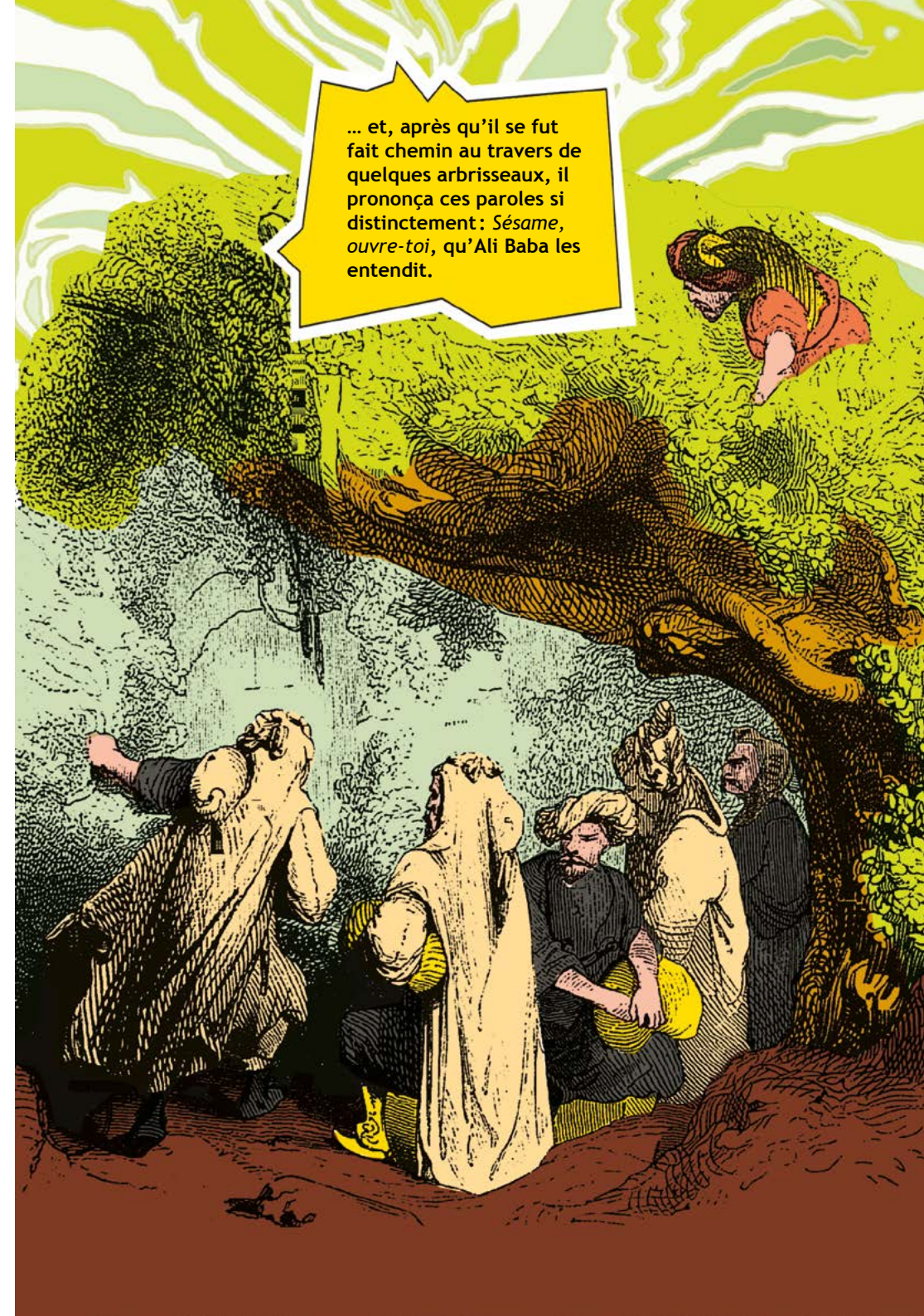
6. monnayé: de l'or et de l'argent sous forme de pièces.

rocher, fort près du gros arbre où il s'était réfugié; et, après qu'il se fut fait chemin au travers de quelques arbrisseaux, il prononça ces paroles si distinctement: *Sésame¹, ouvre-toi*, qu'Ali Baba les entendit. Dès que le capitaine des voleurs les eut prononcées, une porte s'ouvrit; et, après qu'il eut fait passer tous ses gens devant lui et qu'ils furent tous entrés, il entra aussi, et la porte se ferma.

Les voleurs demeurèrent longtemps dans le rocher; et Ali Baba, qui craignait que quelqu'un d'eux, ou que tous ensemble ne sortissent s'il quittait son poste pour se sauver, fut contraint de rester sur l'arbre et d'attendre avec patience. Il fut tenté néanmoins de descendre pour se saisir de deux chevaux, en monter un et mener l'autre par la bride, et de gagner la ville en chassant ses trois ânes devant lui; mais l'incertitude de l'événement fit qu'il prit le parti le plus sûr.

La porte se rouvrit enfin; les quarante voleurs sortirent; et, au lieu que le capitaine était entré le dernier, il sortit le premier, et, après les avoir vus défiler devant lui, Ali Baba entendit qu'il fit refermer la porte en prononçant ces paroles: *Sésame, referme-toi*. Chacun retourna à son cheval, le rebrida, rattacha sa valise, et remonta dessus. Quand ce capitaine enfin vit qu'ils

1. sésame : graine dont on extrait de l'huile.



... et, après qu'il se fut fait chemin au travers de quelques arbrisseaux, il prononça ces paroles si distinctement: *Sésame, ouvre-toi*, qu'Ali Baba les entendit.

étaient tout prêts à partir, il se mit à la tête, et il reprit avec eux le chemin par où ils étaient venus.

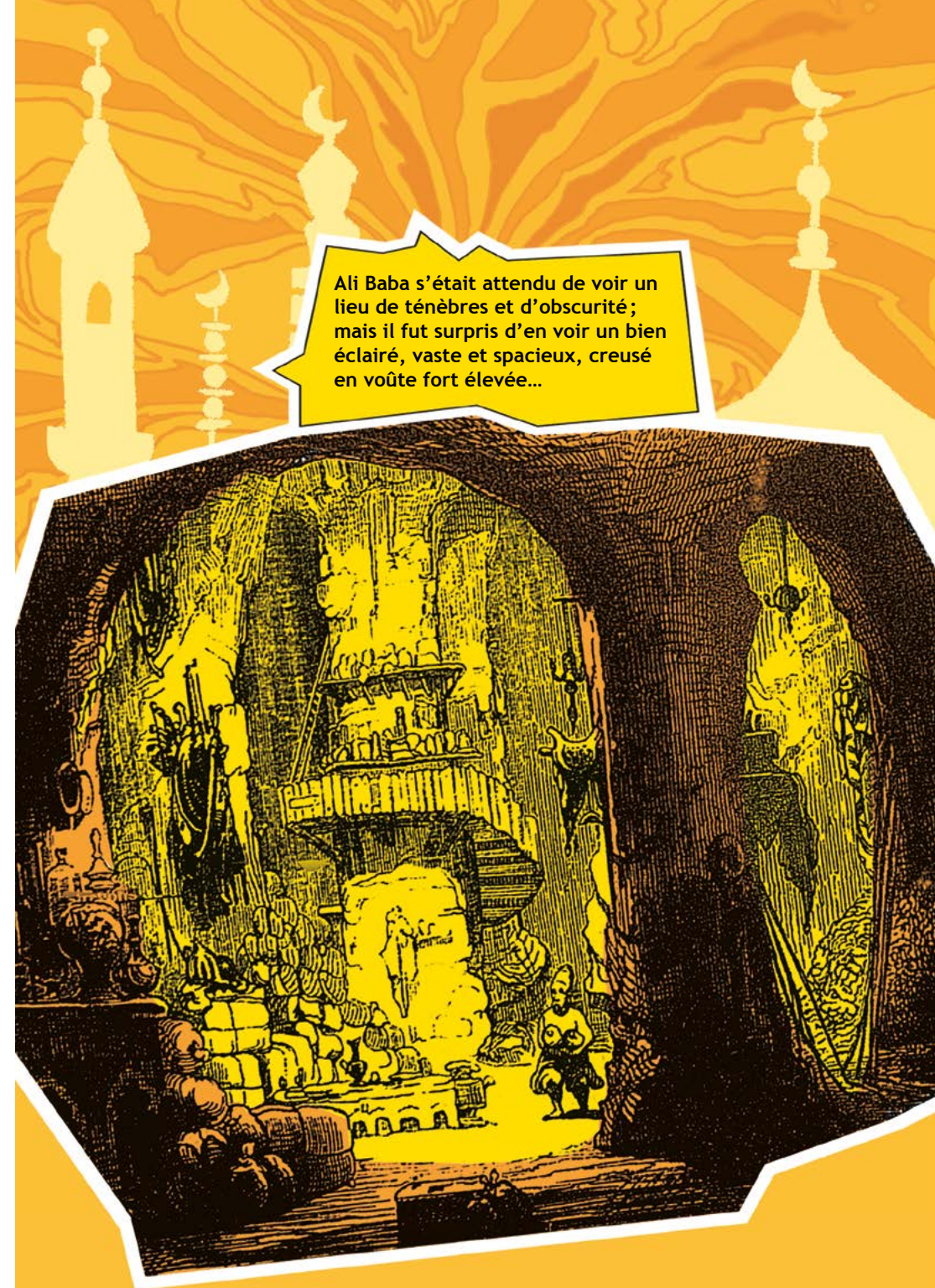
Ali Baba ne descendit pas de l'arbre d'abord; il dit en lui-même :

« Ils peuvent avoir oublié quelque chose à les obliger de revenir, et je me trouverais attrapé si cela arrivait. »

Il les conduisit de l'œil¹ jusqu'à ce qu'il les eût perdus de vue, et il ne descendit que longtemps après, pour plus grande sûreté. Comme il avait retenu les paroles par lesquelles le capitaine des voleurs avait fait ouvrir et refermer la porte, il eut la curiosité d'éprouver si en les prononçant elles feraient le même effet. Il passa au travers des arbrisseaux, et il aperçut la porte qu'ils cachaient. Il se présenta devant, et dit: *Sésame, ouvre-toi*, et dans l'instant la porte s'ouvrit toute grande.

Ali Baba s'était attendu de voir un lieu de ténèbres et d'obscurité; mais il fut surpris d'en voir un bien éclairé, vaste et spacieux, creusé en voûte fort élevée à main d'homme, qui recevait la lumière du haut du rocher par une ouverture pratiquée de même. Il vit de grandes provisions de bouche, des ballots de riches marchandises en piles, des étoffes de soie et de brocart, des tapis de grand prix, et surtout de l'or et de l'argent monnayé par

1. conduire de l'œil : suivre du regard.



Ali Baba s'était attendu de voir un lieu de ténèbres et d'obscurité; mais il fut surpris d'en voir un bien éclairé, vaste et spacieux, creusé en voûte fort élevée...

tas, et dans des sacs ou grandes bourses de cuir les unes sur les autres ; et, à voir toutes ces choses, il lui parut qu'il y avait non pas de longues années, mais des siècles que cette grotte servait de retraite à des voleurs qui avaient succédé les uns aux autres.

Ali Baba ne balanç¹ pas sur le parti qu'il devait prendre : il entra dans la grotte, et, dès qu'il y fut entré, la porte se referma ; mais cela ne l'inquiéta pas : il savait le secret de la faire ouvrir. Il ne s'attacha pas à l'argent, mais à l'or monnayé, et particulièrement à celui qui était dans les sacs. Il en enleva à plusieurs fois autant qu'il pouvait en porter, et qu'ils purent suffire pour faire la charge de ses trois ânes. Il rassembla ses ânes qui étaient dispersés ; et, quand il les eut fait approcher du rocher, il les chargea des sacs ; et, pour les cacher, il accommoda du bois par-dessus, de manière qu'on ne pouvait les apercevoir. Quand il eut achevé, il se présenta devant la porte, et il n'eut pas prononcé ces paroles : *Sésame, referme-toi*, qu'elle se referma : car elle s'était fermée d'elle-même chaque fois qu'il y était entré, et était demeurée ouverte chaque fois qu'il en était sorti.

Cela fait, Ali Baba reprit le chemin de la ville ; et, en arrivant chez lui, il fit entrer ses ânes dans une petite cour, et referma la porte avec grand soin. Il mit bas le

1. balancer : hésiter et/ou réfléchir.

peu de bois qui couvrait les sacs, et il porta les sacs dans sa maison, qu'il posa et arrangea devant sa femme qui était assise sur un sofa.

Sa femme mania les sacs, et, comme elle se fut aperçue qu'ils étaient pleins d'argent, elle soupçonna son mari de les avoir volés ; de sorte que, quand il eut achevé de les apporter tous, elle ne put s'empêcher de lui dire :

– Ali Baba, seriez-vous assez malheureux pour...

Ali Baba l'interrompit.

– Paix, ma femme ! dit-il, ne vous alarmez pas ; je ne suis pas voleur, à moins que ce ne soit l'être que de prendre sur les voleurs. Vous cesserez d'avoir cette mauvaise opinion de moi quand je vous aurai raconté ma bonne fortune.

Il vida les sacs, qui firent un gros tas d'or dont sa femme fut éblouie ; et, quand il eut fait, il lui fit le récit de son aventure depuis le commencement jusqu'à la fin, et, en achevant, il lui recommanda sur toutes choses de garder le secret.

La femme, revenue et guérie de son épouvante, se réjouit avec son mari du bonheur qui leur était arrivé, et elle voulut compter pièce par pièce tout l'or qui était devant elle.

– Ma femme, lui dit Ali Baba, vous n'êtes pas sage : que prétendez-vous faire ? Quand auriez-vous achevé de

compter ? Je vais creuser une fosse et l'enfouir dedans ; nous n'avons pas de temps à perdre.

– Il est bon, reprit la femme, que nous sachions au moins à peu près la quantité qu'il y en a. Je vais chercher une petite mesure dans le voisinage, et je le mesurerai pendant que vous creuserez la fosse.

– Ma femme, reprit Ali Baba, ce que vous voulez faire n'est bon à rien ; vous vous en abstiendriez si vous vouliez me croire. Faites néanmoins ce qu'il vous plaira ; mais souvenez-vous de garder le secret.

Table des matières

Histoire d'Ali Baba et de quarante voleurs exterminés par une esclave

I.	Le secret de la grotte et des quarante voleurs	11
II.	Un trou de mémoire fatidique	21
III.	Le stratagème de Morgiane	30
IV.	Les voleurs volés contre-attaquent	45
V.	Le capitaine des voleurs ou le faux marchand d'huile	60
VI.	Le dernier des voleurs à jamais vaincu	79
VII.	La caverne d'Ali Baba	95

Table des matières

Histoire d'Ali Cogia marchand de Bagdad

I.	Le pèlerinage d'Ali Cogia	101
II.	Le vase d'olives	108
III.	La ruse d'un ami malhonnête	113
IV.	Le tribunal des enfants	122
V.	La sagesse d'un calife	128

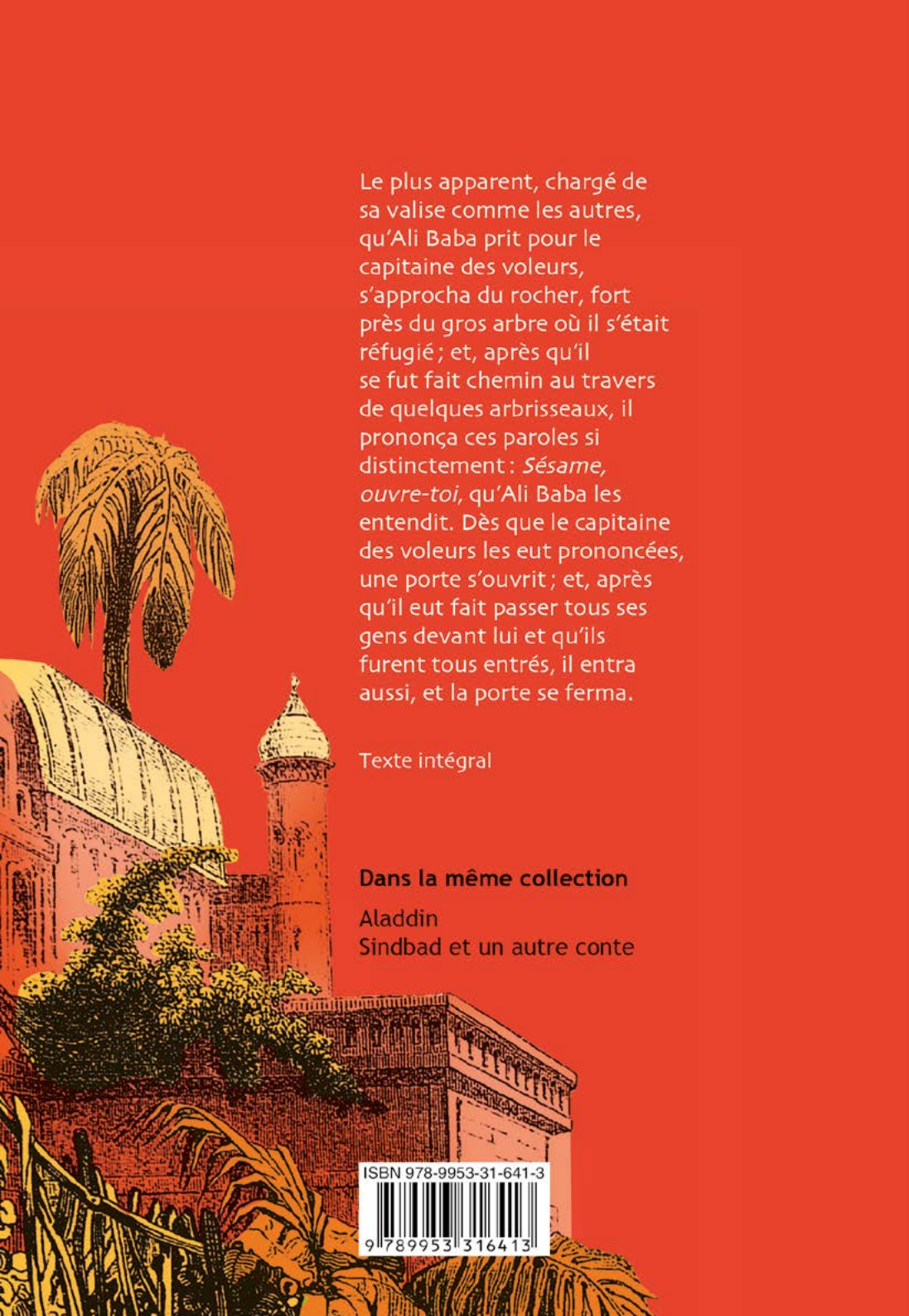
Table des matières

Histoire du cheval enchanté

I.	La fête du Nevroux	139
II.	Le prince et le cheval enchanté	146
III.	Sur le toit d'un palais inconnu	153
IV.	La princesse de Bengale	160
V.	La déclaration du prince	169
VI.	Une princesse persuasive	179
VII.	En route vers la Perse	186
VIII.	La vengeance de l'Indien	194
IX.	Le sultan de Cachemire	201
X.	La malade imaginaire	209
XI.	Le retour du cheval enchanté	217

Imprimé par Dar El Kotob - Dots
Relié par Fouad Baayno Bookbindery s.a.r.l.
Beyrouth, avril 2015





Le plus apparent, chargé de sa valise comme les autres, qu'Ali Baba prit pour le capitaine des voleurs, s'approcha du rocher, fort près du gros arbre où il s'était réfugié; et, après qu'il se fut fait chemin au travers de quelques arbrisseaux, il prononça ces paroles si distinctement : *Sésame, ouvre-toi*, qu'Ali Baba les entendit. Dès que le capitaine des voleurs les eut prononcées, une porte s'ouvrit; et, après qu'il eut fait passer tous ses gens devant lui et qu'ils furent tous entrés, il entra aussi, et la porte se ferma.

Texte intégral

Dans la même collection

Aladdin

Sindbad et un autre conte

ISBN 978-9953-31-641-3



9 789953 316413